

6. USER ET ABUSER DES ORDINATEURS

Le rôle croissant des ordinateurs est, sans conteste, l'événement le plus significatif de ces 15 dernières années sur l'évolution du jeu. On peut même parler de révolution. L'usage de programmes de bases de données comme ChessBase ou Chess Assistant est entré dans les moeurs, pas seulement au niveau GMI, mais aussi chez les amateurs. Les programmes ont fait de tels progrès qu'on peut se procurer pour une somme modique un logiciel si fort qu'on ne le battra sans doute jamais. Il y a également Internet qui facilite la diffusion de l'information et permet de suivre les grands tournois en direct. Ces évolutions ont évidemment des effets positifs mais comportent aussi certains effets pervers. L'objectif de ce chapitre est d'examiner en détails l'influence des ordinateurs, et plus particulièrement comment s'en servir efficacement pour préparer ses ouvertures.

Pas de cachette

Un logiciel de bases de données comme ChessBase peut faciliter l'étude de schémas de milieu de partie ou de finale, mais c'est dans le domaine des ouvertures qu'il sera la plus utile. Plusieurs approches sont possibles.

D'abord, la mise à disposition de gigantesques bases de parties dévoile le répertoire de beaucoup de joueurs, à un certain niveau toutefois. Avant l'avènement de ces bases,

le nombre des parties publiées était relativement limité. Seules les meilleures parties paraissaient dans les magazines; d'autres étaient publiées dans les bulletins de tournois, et le reste était oublié. Les bulletins de tournois étaient en principe consultés par les GMI qui voulaient se tenir au courant des derniers développements théoriques. Peu d'entre eux pouvaient se permettre de s'y abonner; le seul recours consistait à consulter les bibliothèques de leurs clubs respectifs. Au Royaume Uni, dans les années 1960 et 1970, cela voulait dire qu'il fallait venir voir Bob Wade, dans le sud de Londres, pour consulter sa bibliothèque. Ce n'était pas donné à tout le monde.

Aujourd'hui, la situation est très différente. Les parties de tous les tournois importants sont disponibles gratuitement sur Internet, quelques heures après avoir été jouées, et peuvent être, le plus souvent, suivies en direct. Les publications comme *ChessBase Magazine* et *New in Chess Yearbook* fournissent les analyses détaillées de milliers de parties chaque année et des articles consacrés aux ouvertures à la mode avec les statistiques correspondantes. Normalement, toutes les parties des joueurs de niveau international sont enregistrées dans ces bases. Par exemple, dans la base de parties de ChessBase, il y a plus de 200 de mes parties, malgré mon modeste statut d'amateur qui ne joue pas plus de trois opens par an.

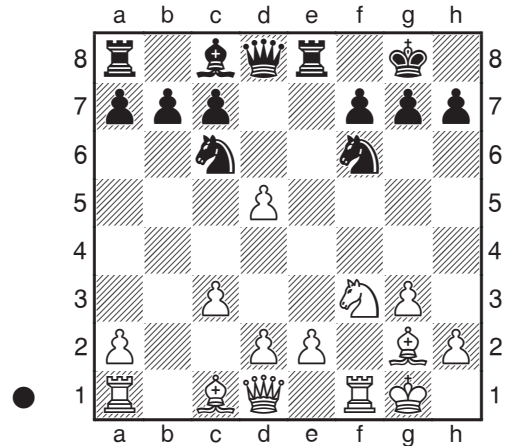
On ne peut plus se permettre de garder indéfiniment certaines lacunes dans son répertoire, car on sait que tout éventuel adversaire disposant d'une base de parties va pouvoir les détecter en quelques minutes. Il y a dix ans, les joueurs, même connus, pouvaient espérer que leurs défaites ne soient pas publiées et se permettre de rejouer éventuellement les mêmes lignes, sans avoir forcément trouvé d'amélioration convaincante, surtout dans le cas de lignes secondaires. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus risqué en raison de la disponibilité de l'information.

Une amélioration ? Un point seulement !

L'envers du décor, par rapport aux jours anciens, est qu'il n'est plus possible de piéger plusieurs adversaires avec la même nouveauté théorique. L'exemple suivant, qui date du début des années 1970, est caractéristique de ce que subissaient les amateurs face à des professionnels aguerris.

L'histoire commence avec la partie Uhlmann-Smyslov, Hastings 1972/73: 1.c4 e5 2.♘c3 ♘c6 3.♗f3 ♗f6 4.g3 ♙b4 5.♙g2 0-0 6.0-0 e4 7.♗g5 ♙xc3 8.bxc3 ♖e8 9.f3 exf3 10.♗xf3 d5 11.cxd5 (D).

Dans cette position, Smyslov rejoua 11...♗xd5, un coup lui avait déjà rapporté la victoire. Mais Uhlmann joua la forte nouveauté 12.e4! qui place immédiatement les Noirs dans une situation délicate. Le pion ne peut pas être pris à cause de 13.♗g5 et 14.♞h5, et Smyslov est obligé de concéder aux Blancs un centre solide. Uhlmann démontre ensuite sa grande classe face à un ancien champion du monde: 12...♗b6



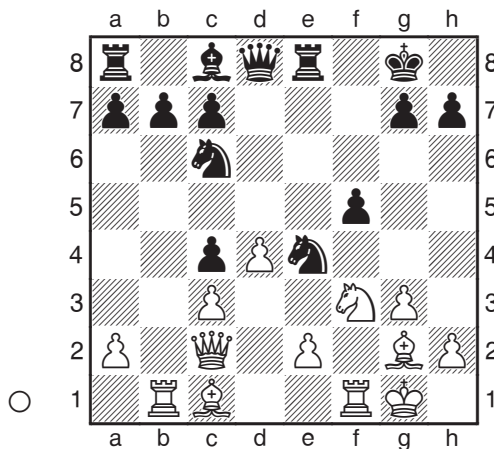
13.d4 ♙g4 14.h3 ♙h5 15.e5 ♘d5 16.♙d2 ♞d7 17.g4 ♙g6 18.♗g5 ♗a5 19.h4 h6 20.h5 hxg5 21.hxg6 fxg6 22.♞f3 (22.♞a4!) 22...c6 23.♙xg5 ♗c4 24.♞h3 ♞e6 25.♞f2 ♞f8 26.♙f3 ♗xc3 27.♞af1 ♞xf3 28.♞xf3 ♗b5 29.♙g2 ♗xd4 30.♞f8+ 1-0.

Environ un an et demi plus tard, lors des Olympiades de Nice en 1974, un amateur monégasque, ne se doutant de rien, répéta cette variante contre le GMI roumain Ciocaltea. Malheureusement pour lui, Smyslov avait entre temps amélioré la variante pour les Noirs, mais, malgré deux succès de son idée au niveau grand maître, la presse n'en avait pas fait grand écho. Evidemment, Ciocaltea était parfaitement au courant et la partie ne fut qu'une formalité: il joua 11...♞xd5!

Dans la partie d'origine, les Blancs avaient poursuivi par 12.♗d4, mais perdu rapidement après 12...♞h5 13.♗xc6 bxc6 14.e3 ♙g4 15.♞a4 ♞e6 16.♞b1 ♙e2 17.♞e1? (17.♞f4!) 17...♗g4 18.h3 ♞f5 19.♞xe2 ♞xb1 20.♞xg4 ♞xc1+ 21.♙h2 ♞d8 Sigurjónsson-Smyslov, Reykjavik 1974. L'adversaire de Ciocaltea préféra 12.d4, qui n'apporta rien

de plus: 12...♖h5 13.♜b1 ♖a5 (13...♘e4 avantage aussi les Noirs, Ribli-Vasiukov, Camaguey, Mémorial Capablanca 1974) 14.e4 ♘xe4 15.♘e5 ♜xe5 16.dxe5 ♖c5+ 17.♔h1 ♘f2+ 18.♜xf2 ♖xf2 19.♙xc6 ♙g4! 20.♖g1 ♖xg1+ 21.♔xg1 bxc6 avec une meilleure finale pour les Noirs qui gagnèrent la partie, Tasić-Ciocaltea, Nice OL 1974.

On ne peut qu'être désolé pour Tasić, car aujourd'hui, une nouveauté comme 11...♖xd5 serait connue du monde entier dans les heures suivant la partie. En fait, ce coup est si fort que la variante n'a plus été jouée pendant presque 15 ans, jusqu'à ce que Kasparov surprenne Ivanchuk avec la nouvelle idée 11.d4! (au lieu de 11.cxd5) et gagne de manière écrasante en 1988, lors du championnat d'URSS: 11...♘e4 12.♖c2 dxc4 (12...♙f5 est plus sûr, avec seulement un petit avantage blanc) 13.♜b1 f5 (D).



14.g4! ♖e7 15.gxf5 ♘d6 16.♘g5! ♖xe2 17.♙d5+ ♔h8 18.♖xe2 ♜xe2 19.♙f4 ♘d8 20.♙xd6 cxd6 21.♜be1 ♜xe1 22.♜xe1 ♙d7 23.♜e7 ♙c6 24.f6 1-0 Kasparov-Ivanchuk, Ch URSS, Moscou 1988.

L'excès d'information

Les bases de données rendent le traitement de l'information beaucoup plus rapide, ce qui ne peut que bénéficier à l'amateur qui n'a qu'un temps limité à consacrer à l'étude des ouvertures. Mais le problème de l'excès d'information se pose. Il y a tellement de parties disponibles que même un professionnel à temps plein a du mal à suivre. La « Big Base » de ChessBase contient plus de 3 millions de parties. Le site Internet gratuit, *The Week in Chess* (TWIC), propose chaque semaine au moins 500 parties, et parfois jusqu'à 2000 lorsque l'actualité est chargée. Pour utiliser efficacement toutes ces ressources, il vaut mieux suivre certaines règles.

D'abord, il ne faut surtout pas essayer de mémoriser toutes les parties qui se jouent avec les ouvertures de votre répertoire. C'est non seulement une tâche impossible, mais elle n'est même pas bénéfique, comme je l'ai souligné plusieurs fois dans ce livre. Ce qui compte, c'est de comprendre, pas d'emmagasiner. Il ne sert à rien de passer des heures à étudier les milliers de parties qui sortent chaque semaine, vous ne ferez que perdre votre temps.

Deuxièmement, soyez très vigilants sur la qualité des parties que vous regardez. Un défaut des bases de données est qu'elles contiennent énormément de parties de faible niveau. Ces parties ne vous apprendront pas grand-chose et ne méritent pas votre attention. Pour travailler sérieusement les ouvertures, limitez-vous à l'étude des parties des plus forts GMI; éliminez les autres. Ce qui m'amène naturellement au paragraphe suivant.

Des statistiques trompeuses

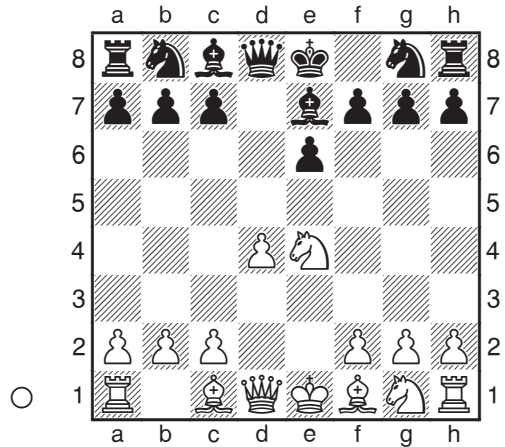
Dans les bases de parties, les statistiques sur les ouvertures fournissent des informations très utiles. En appuyant sur un bouton, vous avez une vue d'ensemble de l'ouverture, son taux de réussite dans la pratique, le score particulier des différentes variantes, etc. Ce type d'informations est extrêmement intéressant.

Par exemple, on sait que, statistiquement, le trait assure un léger avantage aux Blancs. Il se situe autour de 52-55% en leur faveur, contre 45-48% pour les Noirs. C'est en soi une information précieuse quand on souhaite évaluer une ouverture. Si une défense noire enregistre un score nettement au-dessous de 45%, on peut la considérer comme inférieure. De la même manière, on peut douter d'une ouverture blanche dont le score est inférieur à 50%. Bien sûr, ces statistiques ne donnent qu'une indication et ne doivent pas être considérées comme une preuve absolue des mérites ou des défauts d'une ouverture particulière. Mais lorsque une variante objectivement correcte présente une statistique défavorable, il peut être temporairement délicat de la jouer ; c'est en tout cas utile d'en être informé.

Il est quand même important de garder certains points à l'esprit.

Le premier, et tout statisticien le dira, est qu'il faut connaître la taille de l'échantillon. Ne vous emballez pas pour une ouverture qui obtient 100% dans votre base, mais ne s'appuie que sur trois parties, dont il se peut que l'une s'avère après un examen plus approfondi être la même qu'une des deux autres... Ce score n'est pas significatif.

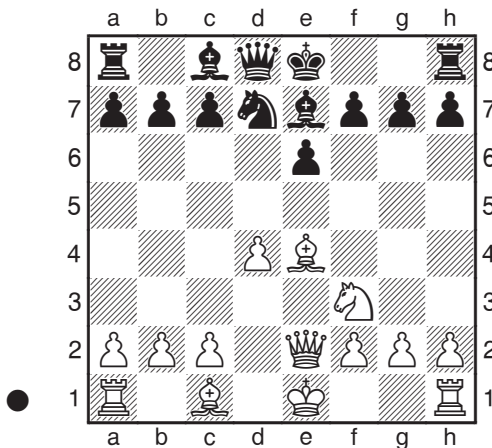
Deuxièmement, la qualité des parties est le facteur le plus important. Le vieux principe des ordinateurs, PIPO (Poubelle In, Poubelle Out), s'applique. Si votre base contient beaucoup de parties de faible niveau, les statistiques seront faussées. Je suis récemment tombé sur un exemple typique en étudiant la variante 1.e4 e6 2.d4 d5 3.♘c3 dxe4 4.♗xe4 ♙e7 (D).



Il s'agit de la variante Rubinstein de la Française, caractérisée par 3...dxe4, totalement passée de mode depuis la fin du XIX^e siècle, lorsque Tarrasch avait déclaré qu'elle 'abandonnait le centre'. Ce n'est que ces dix dernières années qu'elle a regagné une certaine popularité auprès des GMI, qui ont montré que sa solidité avait été sous-estimée. Récemment, l'intérêt s'est principalement porté sur 4...♘d7 et 4...♙d7, mais le coup du texte mérite l'attention. Par rapport à 4...♘d7, les Noirs envisagent de reprendre en f6 avec leur Fou. Par exemple, après 5.♘f3 ♘f6 6.♘xf6+ ♙xf6 7.♙d3 c5 8.dxc5, 8...♘d7, 8...♖c7 et 8...♖a5+ sont tous parfaitement jouables pour les Noirs.

Si les Noirs souhaitent reprendre en f6 avec leur Fou, il est préférable qu'ils jouent ...♗e7 immédiatement, plutôt que d'engager leur Cavalier dame en d7, car dans certaines variantes, ce Cavalier peut être plus utile en c6. La ligne 4...♗e7 est une recommandation faite il y a plus de 50 ans par Cecil Purdy (champion du monde par correspondance), grand pédagogue autrichien. Ses écrits sur le sujet ont récemment été publiés (sous le titre, pas très heureux, de *Action Chess*).

En regardant ces variantes, il me semble que les coups blancs les plus dangereux sont ceux qui préparent le grand roque. La ligne 4...♗e7 rend ce plan relativement difficile à réaliser, car si les Blancs échangent en f6, la pression sur le pion d4 peut les empêcher de jouer ♖e2. Le meilleur ordre de coups pour les Blancs est probablement 5.♘f3 ♘f6 6.♗d3 ♘xe4 7.♗xe4 ♘d7 8.♖e2 (D).



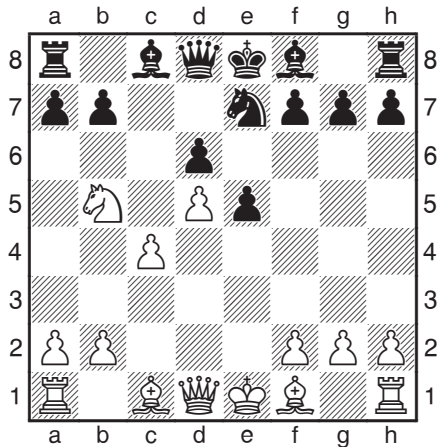
Avec cet ordre de coups, les Blancs préparent ♗e3 qui préserve, sans trop s'engager, la possibilité d'un grand roque. Il y

a cependant ici un point tactique que nous allons voir très bientôt.

Quand j'ai regardé cette position dans ma base de parties, j'ai été surpris par les statistiques. Sur un total de 38 parties, les Noirs en ont gagné 6, annulé 14 et perdu pas moins de 18. Le nombre relativement faible de victoires noires peut se comprendre dans la mesure où le caractère de la variante est plutôt calme et solide, mais le nombre de défaites est surprenant. Cependant, on aurait grand tort de rejeter cette ligne de jeu car, lorsqu'on y regarde de plus près, on s'aperçoit que 11 des 18 défaites des Noirs sont dues au piège trivial 8...♘f6?? 9.♗xb7! ♗xb7 10.♖b5+, qui rapporte un pion aux Blancs et démolit l'aile dame noire. C'est la pointe tactique à laquelle je faisais allusion plus haut.

Si on ne tient pas compte de ces 11 parties, on retrouve des statistiques conformes à celles qu'on pouvait attendre, à savoir, un score noir légèrement inférieur à 50%, avec beaucoup de nulles et peu de défaites. La partie McKay-Clarke, Ch Britannique, Morecambe 1975, donne l'exemple d'un jeu solide de la part des Noirs: 8...c5 9.♗e3 ♘f6 10.♗d3 ♖c7 11.0-0-0 a6 12.dxc5 ♗xc5 13.♗g5 ♗e7 14.♘e5 ♘d5 15.♗xe7 ♖xe7 1/2-1/2. Le MI vétérinaire anglais Peter Clarke a souvent joué la variante ...♗e7 dans les années 1960 et 1970 (en jouant souvent 4...♘d7 avant 5...♗e7; j'ai déjà indiqué que je considère cet ordre de coups comme moins précis que l'immédiat 4...♗e7). C'était un défenseur à la fois coriace et astucieux qui, face à de forts adversaires, se contentait de viser la nulle. La Française Rubinstein lui convenait donc parfaitement.

Les statistiques sont donc faussées à cause du nombre de parties de faible niveau, particulièrement pour les variantes qui contiennent un piège. Je m'en suis vraiment rendu compte lorsque j'ai écrit mon précédent livre, *101 Chess Opening Traps*. On est toujours surpris par le nombre de joueurs qui tombent dans le même piège. En voici un exemple, dans la Sicilienne Pelikan: 1.e4 c5 2.♘f3 ♘c6 3.d4 cxd4 4.♗xd4 ♗f6 5.♗c3 e5 6.♗db5 d6 7.♗d5 ♗xd5 8.exd5 ♗e7 9.c4 (D) (ou 9.c3).



Ma base de parties, de dimension relativement modeste, ne contient pas moins de 27 exemples de la suite 9...a6?? 10.♙a4!

Quantité et qualité

La leçon qu'on peut tirer de la section précédente est que si l'on utilise une base de parties pour étudier les ouvertures, il faut prêter une attention particulière à la qualité des parties. Grâce à Internet, les parties de maîtres sont facilement disponibles, mais dans le même paquet, on récu-

père tout un tas de parties médiocres.

Si on réfléchit à ce problème de manière logique, on voit qu'une base de parties peut être utilisée dans deux optiques différentes.

La première est de pouvoir disposer d'un maximum de parties de ses futurs adversaires lors d'un tournoi, pour se faire une idée de leur style de jeu et de leur répertoire d'ouvertures. Evidemment, plus la base est volumineuse, mieux c'est. La masse de parties médiocres n'a pas d'importance, la quantité prévaut.

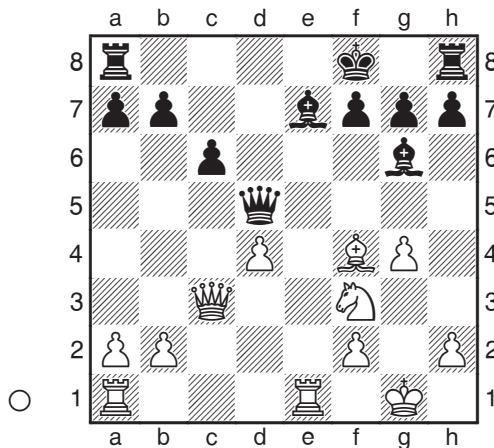
La deuxième consiste à étudier les ouvertures. Dans ce but, il n'est pas nécessaire de disposer de bases énormes. Il faut sélectionner des parties de qualité, provenant de tournois de haut niveau, annotées par les joueurs eux-mêmes.

La meilleure solution consiste à établir deux bases distinctes, adaptées à chacun des objectifs. Pour espionner les parties de vos adversaires pendant un tournoi, il vous faut la plus grosse base de parties possible, sans considération de la qualité des parties. Pour préparer vos ouvertures, il faut constituer une deuxième base ne comportant que des parties annotées de haut niveau. Un excellent point de départ est de prendre le CD-ROM correspondant à la série complète des Informateurs, en le complétant éventuellement par les parties commentées de ChessBase Magazine. En préservant la nature particulière de cette base, vous disposerez d'un excellent outil pour préparer vos ouvertures, et avec l'autre base, un peu fourre-tout, vous serez informés sur vos futurs adversaires.

Les puces innovent

Jusqu'à présent, dans ce chapitre, nous avons porté notre attention sur les bases de parties, mais dans la dernière décennie les programmes de jeu ont également joué un rôle important dans la préparation des ouvertures. C'est particulièrement vrai dans le cas des variantes tactiques. Dans *Les secrets de l'efficacité aux échecs*, John Nunn cite l'exemple d'une variante de la Sicilienne réfutée par un sacrifice de pièce trouvé par un ordinateur. Voici un exemple plus récent dont Kramnik est la victime.

Anand-Karpov, Francfort, partie rapide 1999, commença par 1.e4 e5 2.♘f3 ♘f6 3.♗xe5 d6 4.♗f3 ♗xe4 5.d4 d5 6.♙d3 ♗c6 7.0-0 ♙e7 8.c4 ♗b4 9.cxd5 ♗xd3 10.♚xd3 ♚xd5 11.♞e1 ♙f5 12.g4 ♙g6 13.♗c3 ♗xc3 14.♚xc3 ♗f8 15.♙f4 c6 (D).



Ici, Anand joua 16.♞e3 et obtint une position gagnante mais perdit la partie après une horrible gaffe. Interrogé par *ChessBase Magazine*, il a expliqué comment,

de retour dans sa chambre d'hôtel, il a analysé la partie avec son entraîneur Ubilava. Dans la position du diagramme, Ubi posa la question du sacrifice en e7, qu'Anand avait jugé peu clair pendant la partie. Par simple curiosité, ils entrèrent la position dans *Fritz*, et après quelques secondes, le programme indiqua que les Blancs étaient gagnants. En regardant l'échiquier, Anand a vite compris ce qu'il avait raté dans sa partie contre Karpov et en a conclu que le sacrifice gagnait sur le champ. Mais persuadé que plus personne ne jouerait cette variante contre lui, il s'efforça d'oublier cette histoire.

Mais deux jours plus tard, Kramnik proposa de répéter la variante, en ayant bien sûr préparé une amélioration contre le coup attendu 16.♞e3. Anand lâcha la bombe 16.♞xe7!!, sur quoi Kramnik se plongea dans une profonde réflexion, avec quelques lueurs d'affolement dans les yeux. Sur un échiquier voisin, Kasparov et Karpov avaient du mal à se concentrer sur leur partie et suivaient ce qui se passait. Kasparov, qui n'a jamais été un grand bluffeur au poker, a regardé l'écran de démonstration, vu que les Noirs étaient totalement perdus et adressé un large sourire à Karpov. Kramnik poursuivit par 16...♗xe7 17.♚b4+ ♗d8 18.♚xb7 ♞c8 (D).

rent des parties de 15 mn, en utilisant les mêmes lignes et en alternant les couleurs, ce qui a permis à Jussupow d'apprécier les positions de façon plus globale et plus objective, en les voyant aussi bien du côté noir que du côté blanc. Après une série de quatre parties, ils faisaient une pause pour analyser les points intéressants rencontrés, avant d'entamer la série suivante. A la fin, ils confrontaient leurs parties et analyses aux informations théoriques les plus récentes, pour être certains de n'avoir rien raté d'important. Puis ils passaient à la partie suivante du livre, en répétant le processus.

Ce travail porta clairement ses fruits dans la rencontre, puisque sur 4 parties avec 4.e3 dans la Nimzo-indienne, Jussupow en gagna 2 et fit 2 nulles. Les deux parties victorieuses furent parfaitement jouées, voire brillamment pour l'une d'elles, et il rata un gain forcé dans une des nulles. Il a renversé les pronostics qui faisaient d'Ivanchuk le favori, en le battant sur le score de 6-4.

Le joueur moyen n'a généralement pas la possibilité de disposer d'un entraîneur de la force d'un maître, mais cette méthode qui consiste à jouer des parties d'entraînement peut très bien se pratiquer avec un programme d'échecs comme *Fritz*. En

partant d'une position d'ouverture prédéterminée, on peut améliorer son expérience ainsi que sa compréhension de l'ouverture et en conséquence ses résultats. L'ordinateur peut également aider à analyser ces parties.

Conclusions

1) Les bases de parties ont révolutionné la préparation des ouvertures, à tous niveaux.

2) L'information est largement plus disponible que par le passé, et les ordinateurs rendent la préparation des ouvertures plus rapide et plus facile.

3) En revanche, l'excès d'information peut poser problème. Les ordinateurs peuvent certes stocker d'énormes quantités d'informations, mais beaucoup peuvent être de mauvaise qualité; d'où le problème.

4) Maintenez deux bases distinctes: une pour préparer vos tournois, une autre pour travailler les ouvertures.

5) Les ordinateurs étant de plus en plus utilisés, les lignes tactiques et risquées sont susceptibles d'être réfutées.

6) Utilisez votre ordinateur comme partenaire d'entraînement, faute d'avoir un entraîneur particulier.